

difficile et s'en acquitta pendant quelque temps à son grand honneur et au grand profit de ce département, qui n'avait pas vu depuis bien des années un chef si habile, si laborieux et surtout si intègre. On voit par ce qui s'est passé dernièrement, qu'entre tous les bureaux, celui-là est l'officine la plus active pour les tripotages politico-financiers. En se laissant caser dans cette situation importante, Baugy s'éloignait du but de son ambition. Y avait-il renoncé ou n'avait-il fait qu'ajourner la partie à des jours meilleurs ?

Heureusement pour lui, dans tous les cas, la majorité républicaine du sénat, moins intelligente que le président et aveuglée par l'esprit de parti, qui n'en fait jamais d'autres, refusa de ratifier sa nomination, se doutant peu qu'elle lui ouvrirait par là les portes de l'auguste assemblée. Cela se passait en 1867, et six ans plus tard Baugy était enfin sénateur et recevait la récompense de sa persévérance et de ses longs services.

Il avait à peu près l'âge qu'il avait fixé comme le délai le plus long dans la note prophétique que nous avons reproduite. Sans doute il ne s'était pas dit : être sénateur et mourir ! Mais la Providence l'avait dit pour lui. Il ne put jouir que pendant quatre années à peine de ce qui avait été l'ambition de toute sa vie.

M. Tassé venait de terminer cette biographie, à laquelle il avait mis un soin tout particulier ; il venait de prédire au premier représentant de notre race dans le sénat des Etats-Unis de plus grands succès, lorsqu'il apprit la nouvelle de sa mort, arrivée le 20 septembre 1877. Il n'eut que le temps d'en informer ses lecteurs dans un douloureux post-scriptum (1).

Cette mort est d'autant plus regrettable que déjà le sénateur du Missouri s'était distingué en plusieurs circonstances, qu'il avait traité avec habileté plusieurs de ces questions pratiques, canaux, chemins de fer, tarif, finances, etc., qui sont considérées comme l'apanage exclusif de la race anglo-saxonne, ce qui ne l'avait pas empêché de tenir haut et ferme le drapeau de ses croyances politiques et religieuses.

---

(1) L'évêque de Saint-Louis, Mgr Ryan, officia aux funérailles de Baugy et son confesseur, l'abbé Tallon, prononça son oraison funèbre. Des hommes politiques de toutes les parties des Etats-Unis y assistaient.

Baugy laisse un fils, le colonel Baugy, une fille mariée à M. Noonan, et un frère, Richard Baugy. Sa femme, qui lui survit, était aussi d'origine canadienne ; elle appartenait à une famille de riches négociants de Saint-Louis, les Pratte. Sa mère, qui était aussi d'une famille canadienne, avait 89 ans à l'époque où écrivait M. Tassé, et jouissait de toutes ses facultés.